

Courir après un fantôme

Texte et photos :
Neil Villard

SPECIAL
PIEGE PHOTO



Dès les premières neiges de novembre 2013, j'ai commencé comme chaque année depuis trois ans à chercher des indices de présence de lynx dans ma région, dans le canton de Neuchâtel en Suisse. Le but était de prospecter un maximum pour essayer de définir où serait le lynx lors de la période du rut. Je notais alors chaque emplacement intéressant pour aller poser des pièges photos plus tard. Malgré de belles précipitations en début de saison, le reste de l'hiver a été quasiment privé de neige. Le pistage était donc très difficile et j'ai loupé plusieurs grandes opportunités de rencontre. Des amis ou des contacts m'ont donné des infos intéressantes, mais toujours trop tard ou trop loin. Tout le mois de janvier dernier, j'ai posé des pièges photos, je les relevais, les déplaçais, jusqu'à ce qu'enfin l'ombre du félin vienne déclencher un de mes pièges.

Dimanche 26 janvier, je propose à ma fiancée de m'accompagner récupérer un piège que je n'ai pas vérifié depuis trois semaines. C'est un de mes endroits préférés du massif jurassien. En hiver, la neige empêche les promeneurs de venir, car elle rend le terrain vraiment dangereux. Mais surtout, c'est ici que j'ai vu un lynx pour la première fois de ma vie ; c'était en mars 2012, un gros mâle à la robe quasiment rouge. Après 45 minutes de marche, nous arrivons sur place. Le piège est toujours là, c'est déjà ça ! Je mets la carte SD dans mon ordinateur portable et commence à visionner son contenu : un renard, des chamois, un geai, un sanglier, de nouveau un renard, un lynx, une martre... UN LYNX ! Je reviens sur les trois images du lynx, il (en fait c'est elle car il s'avérera plus tard que c'est une femelle) est passé à 17h45 le lundi d'avant. Vu que je n'ai rien de concret ailleurs, c'est là que je vais placer tous mes espoirs. Du coup, il faut aller récupérer les autres pièges photos car je ne retournerai pas ailleurs une fois ma session de recherche entamée dans ce coin. C'est ainsi que notre petite balade dominicale s'est transformée en 4 heures de marche en raquettes sur les crêtes jurassiennes.

Depuis ce jour-là, commence une longue période d'affûts. Inlassablement, je me rends sur place après le travail, 43 jours quasiment d'affilée. Je passe des après-midi entiers sous des pluies battantes, des vents tempétueux et même un orage en plein mois de février. Les rares fois où des conditions idéales sont là pour le pistage, je laisse mon filet de camouflage pour partir à la recherche du lynx de

manière plus active.

Le jour du samedi 8 février, il pleut sur la neige toute la journée. Je suis trempé jusqu'aux os et sincèrement, la robustesse de mon matériel photo me surprend. Je reprends le chemin de la voiture, j'en ai franchement marre, toutes ces heures pour ne rien voir, pas même une mésange. Le moral au plus bas, je ne fais plus vraiment attention à ce qui m'entoure. Arrivé à 100 mètres de ma voiture, qui soit dit en passant fait toujours plaisir à retrouver dans ces moments-là, je vois des traces de boue dans la neige qui persistent encore sous la pluie. Elles sont difformes et je n'y vois pas grand-chose d'autre que des traces de chien. Je continue, mais, vu depuis un peu plus loin, la disposition des traces m'interpelle. Ce n'est pas un chien ! Ça, j'en suis sûr. Je cherche des traces à l'abri de l'averse pour confirmer l'identification et je suis la piste. Arrivé en bas de la côte, il y a mes traces, celles laissées 10-15 minutes plus tôt, mais il y a aussi celles du lynx. Jusque-là, je m'étais toujours demandé si j'étais déjà passé à côté du félin sans le voir, maintenant c'est chose faite. Nous nous sommes croisés et cela à moins de 20 mètres, voire peut-être beaucoup moins, moi dans le champ et lui en bordure de lisière. Il est 17h45, je n'y vois quasiment plus rien, mais je décide de tout poser et de suivre la piste. La pluie commence à se changer en gros flocons, chez nous ils portent le doux nom de « tatouillards », c'est comme de la neige, sauf que ça mouille plus que de la pluie. Deux kilomètres plus loin, il y a une vieille cabane, je m'y approche et je vois des traces dans la boue, l'odeur de son urine est si forte que cela me pique le nez. Les traces sont recouvertes de quelques flocons, comme un dernier indice narguant ma défaite.

En rassemblant tous les indices de présence, j'ai pu schématiser l'activité de cette femelle et prévoir à 24 heures près son passage, et même depuis quel côté elle empruntait le sentier qui menait à mon affût. Mais la chance ne se décide toujours pas à tourner, tous ses passages se font de nuit, donc impossible de la photographier ou de l'observer. Je sens la fin du rut approcher, et les centaines d'heure investies cette saison partir en fumée. Je prends donc la décision d'investir dans une barrière infra-rouge *, pour tenter de sauver une partie de mon travail. Le mercredi 26 février, je passe commande et insiste pour être livré le plus tôt possible car j'estime le prochain passage du lynx à vendredi ou samedi au plus tard. Je ne reçois mon colis que le samedi, ce qui me laisse seulement deux petites heures pour tester le matériel et une

technique photo qui m'est tout à fait inconnue.

Samedi 2 mars, comme d'habitude, il est 15h et je pars en direction de mon affût ; cette fois-ci, la marche est un peu plus délicate vu que je transporte plus de 35 kg de matériel dans mes sacs. J'arrive sur place et, tout en attendant sans grand espoir derrière mon filet de camouflage, je commence à préparer le matériel. 18h, la lumière baisse, il est temps d'aller installer tout ça. Il me faut vingt bonnes minutes pour le montage, je joue la carte de la sécurité et utilise les mêmes réglages des tests effectués avec mes deux petits félins d'appartement. Je quitte la place, des centaines de questions et surtout la peur du vol de mon matériel me tourmentent. Il fait si froid que j'arrive à peine à tenir le trépied de mon appareil photo, la neige craque et même avec tous les efforts du monde, chacun de mes pas résonne dans toute la forêt. C'est là que je vais vivre ma plus grande déception de la saison. Sur le chemin du retour, je vois les traces de mon lynx qui vont à contre-sens, mais elle a préféré m'éviter et emprunter la voie rocheuse en surplomb. En plus d'avoir loupé cette rencontre, je me dis que tout est fichu pour le piège, mais je suis trop dégoûté pour repartir à la recherche de mon matériel.

Le lendemain matin, sans la moindre conviction, je redescends pour récupérer tout mon matériel.

Arrivé au sentier, ma lampe frontale se porte sur des traces de lynx : mais pas celles d'hier, des nouvelles qui vont dans l'autre sens. Je les suis, l'estomac noué, la peur de les voir s'esquiver sur un autre sentier. Arrivé devant ma barrière, je la traverse pour m'assurer qu'elle marche encore. Tout fonctionne et les deux flashes ont même encore de la batterie. Je n'ose pas aller regarder le contenu de ma carte, la déception serait trop grande si j'essuie encore un échec. Je vois en effet des traces d'hésitations deux mètres avant la barrière, la femelle a très bien pu passer par en bas. Je prends mon appareil dans les mains et commence à visionner les images. Il y en a 27 au total, toutes des images de moi en train de tester les déclenchements, toutes sauf l'avant dernière, le fruit de tout mon travail : ma première photo de lynx. Mon sentiment est tellement fort que je ne suis plus capable de rien, je me frotte le visage avec de la neige et hurle ma joie en silence.

C'est une bonne image, mais ce que je rêve de réaliser, c'est une image qui montre le lynx dans son élément, rendant toute la grâce et la prestance qui reviennent à ce prédateur nocturne. Une semaine plus tard, je pose ma barrière et mon appareil de manière à ce que l'on y voie bien le ciel étoilé et surtout afin que le lynx domine vraiment l'image. Le

ciel est magnifiquement dégagé, je pense qu'elle passera cette nuit. Le lendemain matin, quand je reviens sur place, je teste les flashes comme pour la première fois. Tout fonctionne correctement, je visionne le contenu de la carte. Je l'ai eue, mais les flashes se sont mal déclenchés et le tout est clairement sous-exposé. M'étant calqué sur ma première image pour la distance de mise au point, j'ai également coupé la patte, car cette fois-ci, elle est passée d'un pas rassuré au travers de la barrière tout en conservant son rythme de marche habituelle, contrairement à la première fois où elle était passée de manière plus hésitante. Je me dis que c'était un peu osé de tenter de faire un réglage pareil et je prends le chemin du retour. Mais, arrivé à la maison, c'est avec joie que je redécouvre l'image sur mon écran. Quelques équilibrages, une transformation en noir et blanc pour accentuer le sentiment d'image nocturne et je suis finalement content de ma prise de risque. En attendant les prochaines neiges, je me réjouis du réveil printanier du plus grand de nos prédateurs pour repartir sur les traces d'un autre fantôme.

* Une barrière infra-rouge est un dispositif de déclenchement automatique qui, lorsque le sujet franchi le faisceau, déclenche l'appareil photo et les flashes.

